

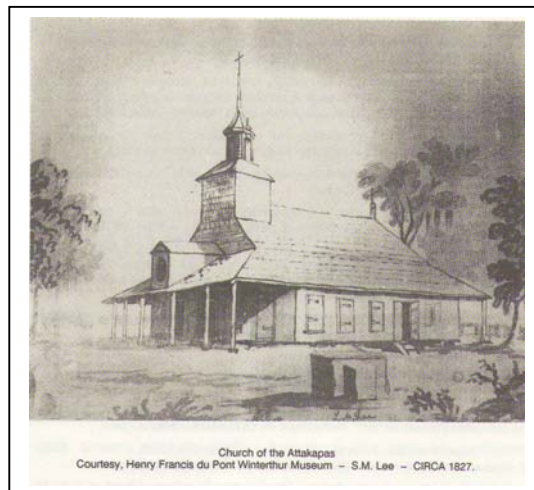
## **1<sup>re</sup> partie :**

### **Des missionnaires foréziens aux États-Unis (1817-1870)**

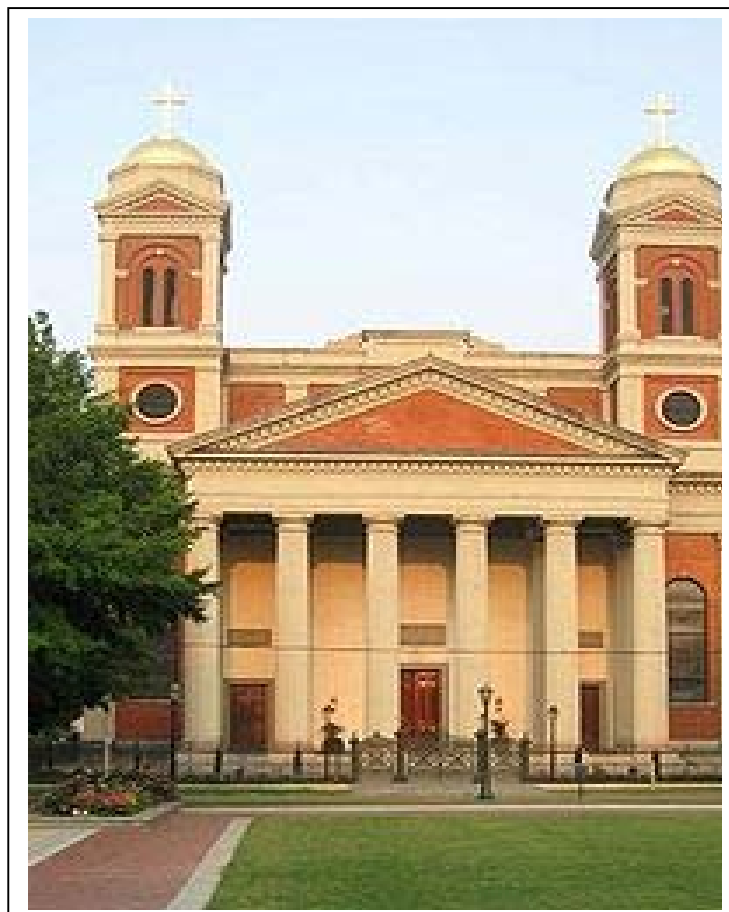
On connaît bien l'importance des missions catholiques dans l'histoire de l'Église de France et de la chrétienté : au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Église de France a fourni le quart des missionnaires catholiques envoyés outre-mer. Mais l'histoire de ces missions, souvent faite de façon hagiographique, a surtout insisté sur l'évangélisation de l'Afrique et l'Asie. On le voit, de façon symbolique, dans la fresque que le RP Marie-Alain Couturier, originaire de Montbrison, dominicain, peintre, et l'un des rénovateurs de l'art sacré en France au XX<sup>e</sup> siècle, a peinte, dans les années 1930, dans le chœur de la chapelle du petit séminaire de Montbrison, aujourd'hui collège Victor-de-Laprade : des missionnaires foréziens en Afrique, en Chine et Indochine y côtoient Jean-Baptiste Marie Vianney, le curé d'Ars, et Jeanne d'Arc, canonisée depuis 1920. Mais on n'y trouve aucun missionnaire forézien parti en Amérique...

On connaît encore mal, en effet, l'histoire des missions aux États-Unis et on sait moins le rôle que le Forez a joué, au XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'histoire de celles-ci. Cette mémoire a été réveillée, en 1988 par la visite des évêques du Texas qui sont venus en Forez et en Lyonnais sur les traces des missionnaires partis aux États-Unis pour évangéliser les « Sauvages » et qui ont été les fondateurs de leurs diocèses : comment un pèlerinage inattendu a réveillé un moment bien oublié de notre histoire religieuse...

De la chapelle en bois des pionniers...



**la chapelle d'Attakapas (Louisiane, 1827)  
...à la cathédrale des évêques**



**La cathédrale de Mobile (Alabama)  
construite sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Portier  
(qui est inhumé dans cette église)**

## I/ Le réveil de la mémoire et les travaux des historiens

En avril 1988, dix-sept évêques du Texas sont venus en pèlerinage en Forez et en Lyonnais. Leur voyage avait été organisé, avec beaucoup d'enthousiasme et d'entregent, par un prêtre d'origine française, le père Jean-Marie Jammes (Cf. Annexe 1), curé de Saint-Martinville en Louisiane.

Le père Jammes fut envoyé en France pour préparer le voyage des évêques texans. Il vint à Lyon aux Œuvres pontificales missionnaires, puis, sur la recommandation de Maurice Denuzière, arriva chez nous un samedi de décembre 1987 et, le même jour, alla à Sury-le-Comtal où il prit contact avec le père Allezina, curé de Sury, et le père Durand. Il concélébra la messe du samedi soir avec le père Allezina et annonça aux fidèles présents - un peu étonnés - le pèlerinage prévu et leur parla de M<sup>gr</sup> Blanc, né à Sury et devenu archevêque de La Nouvelle-Orléans. Le mouvement était lancé. À Montbrison, je pris contact avec le docteur Guy Poirieux, maire de Montbrison, et avec Francisque Ferret et Jean Bruel, de la Diana, afin que la ville de Montbrison et la Diana reçoivent les évêques du Texas.

### Le pèlerinage des évêques texans

Les 8 et 9 avril 1988, ce sont donc dix-sept évêques du Texas, conduits par M<sup>gr</sup> Patrick Florès, archevêque de San Antonio, qui sont venus en pèlerinage en Forez et en Lyonnais.

Le 8 avril 1988, les dix-sept évêques texans, venant de Lyon, étaient dans le département de la Loire. Leur voyage - ils avaient frété un car de tourisme - les a successivement conduits à Coutouvre, un petit village où était né, en 1817, Claude Dubuis, parti au Texas en 1846 et devenu évêque de Galveston en 1862 ; à Ambierle, célèbre par sa belle église gothique et son triptyque : ce fut le lieu de naissance de Jean-Marie Odin, évêque de Galveston en 1847 puis archevêque de La Nouvelle-Orléans en 1861 ; il est enterré dans l'église d'Ambierle ; il mourut en effet dans son village natal lors d'un séjour fait à l'occasion du concile Vatican I ; à Saint-Jodard, l'un des premiers séminaires établis par le cardinal Fesch, archevêque de Lyon et dans lequel avaient été élèves plusieurs des prêtres partis comme missionnaires aux États-Unis ; à Saint-Martin-la-Sauveté, patrie de Jean-Antoine Forest, né en 1838, évêque de San Antonio en 1895 ; à Montbrison, où naquit en 1795 Michel Portier, fils d'un chapelier et qui fut le premier évêque de Mobile (Alabama) et, enfin, à Sury-le-Comtal, ville natale d'Antoine Blanc, fils d'un charpentier devenu archevêque de La Nouvelle-Orléans mais où étaient nés aussi son frère Jean-Baptiste Blanc et Gabriel Chalon, tous deux missionnaires aux États-Unis.

Partout, ce fut un accueil sympathique, souvent émouvant, parfois étonné. Voici quelques aspects de ce voyage qui était aussi un retour aux sources :

- L'accueil des autorités locales : à Coutouvre, le sénateur-maire Louis Mercier évoqua la tradition de l'amitié franco-américaine, le débarquement du 6 juin 1944 et le plan Marshall ; à Montbrison, le docteur Guy Poirieux, entouré de son conseil municipal, le comte Olivier de Sugny et Jean Bruel, président et secrétaire de la Diana, la société historique du Forez, entourés des membres du bureau, reçurent les évêques texans sous les voûtes de la salle héraldique de la Diana ; à Sury-le-Comtal, le maire communiste, M. Salardon, se fit volontiers photographe devant l'église avec les dix-sept prélats venus d'Outre-Atlantique et avec le père Daniel Allézina...

Le pèlerinage : partout, ce furent des prières récitées en commun, le *Salve Regina* chanté en latin; les remerciements, par-delà tant d'années, pour avoir envoyé en Amérique les missionnaires de l'Évangile, remerciements répétés de commune en commune ; la pose de quelques plaques commémoratives, la présentation aux évêques texans des arrière-petits-neveux des évêques foréziens. À Montbrison, j'eus l'honneur de présenter aux évêques texans la collégiale Notre-Dame-d'Espérance, son histoire et son architecture. Mon collègue Jacques Berjouan traduisait mes paroles en anglais. Je n'avais, faut-il le dire, jamais vu autant d'évêques à la fois !

**Sury-le-Comtal** 14 avril 1988

## Visite tonique des évêques du Texas

archevêque de San Antonio, prélat américain, qui prenait la parole, remerciant pour l'accueil particulièrement chaleureux reçu à Sury. Parlant de l'état du Texas, il devait le présenter.

Vendredi vers 18 h 30, alors que les cloches sonnaient à toute volée, le père Allézina accueillait sur le parvis de l'église les 19 évêques du Texas venus rendre hommage à Mgr Blanc, son frère J.-Baptiste et G. Chalon, tous trois ayant été missionnaires en Louisiane.

Après un chant d'entrée interprété par la chorale « Que tes œuvres sont belles », les évêques prenaient place à l'intérieur de l'église en présence de très nombreux fidèles. Des panneaux avaient été mis en place montrant des documents : actes de naissance des trois missionnaires, avis de décès de Mgr Blanc, lettres qu'il avait écrites, photos de la Louisiane, du Texas, dessins d'enfants représentant le Texas tel qu'ils l'imaginent. Le père Allézina souhaitait la bienvenue à tous, manifestait sa joie de recevoir les évêques texans, retraçait brièvement le parcours de Mgr Blanc et des deux autres missionnaires.

C'était ensuite Mgr Flores,

comme le plus important (il compte 13 diocèses) « et forme ainsi une grande famille grâce aux missionnaires partis de notre région, de notre ville » et c'est pour cela qu'ils tenaient à faire ce retour aux origines. Il faisait la promesse qu'un jour, à leur tour, les évêques de Louisiane accompliraient ce pèlerinage.

Ayant apprécié la chorale suryquoise, le chœur des évêques entonnait « Le Salve Régina » suivi d'un chant de louange en espagnol « Je louerai » (cantique très apprécié dans les groupes charismatiques) puis un chant de fête mexicain « Les petits matins ».

Les évêques devaient ensuite signer le livre d'or alors que chacun d'eux recevait le livre de M. Ramet retraçant l'histoire de Sury et un fanion de la cité offert par la paroisse et la municipalité représentée par le maire M. Salarçon, d'adjoints et de conseillers municipaux. On notait également la présence du père Durand qui a eu l'heureuse initiative il y a quelques années de faire des recherches concernant Mgr Blanc.

A l'issue de la rencontre,

tous les participants se réunissaient à la salle de paroisse partager le verre de l'air dans une ambiance très sympathique, les évêques texans et le contact très facile et ce s'exprimant bien en notre langue.

Cette trop brève visite, faite sous le signe de l'air, laissera un agréable souvenir à tous ceux qui ont pu y participer et aura permis de faire tout du long l'impact qu'ont eu les missionnaires (trop méconnus chez nous) et par la même manière du tonus aux chrétiens présents.



Les évêques texans en compagnie du curé de Sury, le père Allézina et le maire.

### **Le Progrès, pages régionales, 11 avril 1988**

Le folklore - au bon sens du terme - n'était pas absent et mettait une note d'humour : les chapeaux de cow-boys - style *Dallas* - arborés fièrement par plusieurs des évêques « made in America », en particulier par M<sup>gr</sup> Gracida, évêque de Corpus Christi, à sa sortie de la collégiale Notre-Dame ; les chants du folklore mexicain entonnés dans l'église de Sury-le-Comtal par M<sup>gr</sup> Florès, archevêque de San Antonio, accompagné par les sœurs Carmelita et Carmen-Maria, venues travailler en France au procès de canonisation de Jeanne de Mâtel, née à Roanne et fondatrice de l'Ordre du Verbe incarné qui possède plusieurs maisons aux États-Unis et au Canada. Le lendemain, les évêques texans étaient dans le Rhône et dans l'Ain : à Lyon, où ils rencontrèrent le cardinal Decourtray ; à Ars, sur les traces de Jean-Baptiste Marie Vianney, saint patron des prêtres du monde entier ; puis à Ance où naquit l'un des évêques de San Antonio, Jean Néraz. À l'occasion, d'ailleurs, le père Jammes et deux évêques texans furent faits compagnons d'une confrérie du Beaujolais...

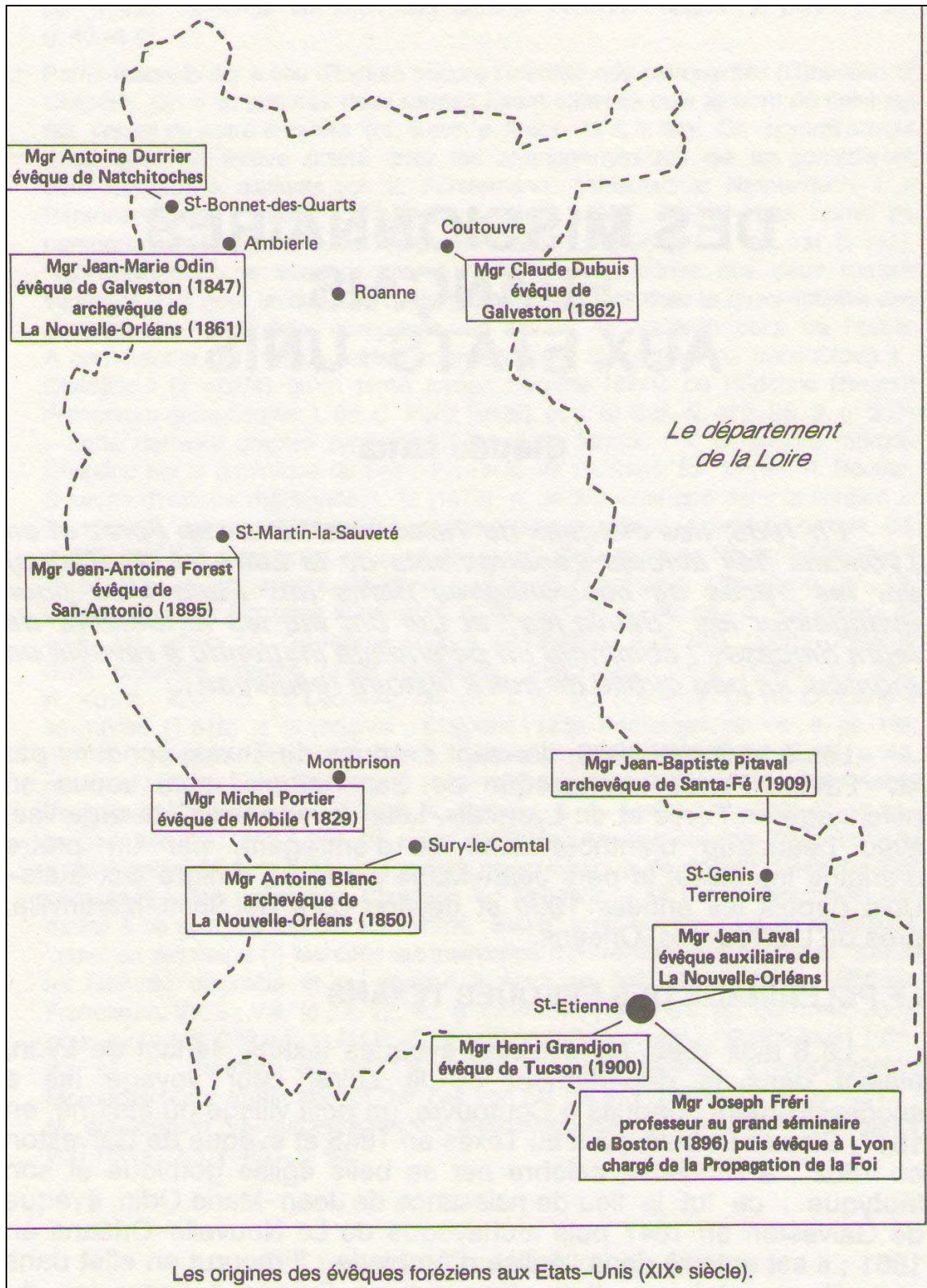
Le surlendemain, nos dix-sept évêques étaient à Rome pour la visite *Ad Limina*<sup>1</sup> qu'ils font au pape tous les cinq ans.

## **Le réveil de la mémoire collective et l'essor des études historiques**

Ce voyage en Forez des évoques texans a été à l'origine de la redécouverte d'une véritable aventure, à la fois religieuse et humaine. Les noms de Michel Portier et d'Antoine Blanc étaient, par exemple bien oubliés à Montbrison et à Sury-le-Comtal : le temps avait passé, apportant l'oubli d'autant que les familles de ces évêques n'étaient pas restées sur place ou s'étaient éteintes.

---

<sup>1</sup> Ils rendent compte au pape de la situation de leur diocèse.



À l'occasion - et à la suite - de ce voyage, des recherches ont été menées qui ont fait progresser notre connaissance de l'histoire : des communications ont été faites à la Diana par Philippe Pouzols sur M<sup>gr</sup> Antoine Blanc et par Claude Latta sur Michel Portier. La revue *Village de Forez* a publié un numéro spécial sur les évêques et prêtres foréziens partis aux États-Unis. Maurice Denuzière, ancien journaliste stéphanois devenu grand reporter au *Monde*, écrivain et romancier, est venu, avec son épouse l'écrivaine Jacqueline Denuzière, à Montbrison en 1990 faire au théâtre des Pénitents, une conférence sur la Louisiane que ses romans ont tant contribué à faire redécouvrir aux Français.

Une thèse a été soutenue par Yannick Essertel à l'université de Lyon-III sur l'aventure missionnaire lyonnaise, publiée ensuite aux éditions du Cerf ; la communication de François Lagarde, prêtre originaire de Montbrison et professeur à l'université d'Austin (Texas), sur la mission texane de 1840-1880, a été faite en septembre 2000 au Festival d'histoire de Montbrison, étude neuve et passionnante. L'association *Visages de notre Pilat* a publié, avec une présentation de Marcel Boyer, *Mon journal d'Amérique, 1853. De Pélussin à la Louisiane* du missionnaire Michel Joseph Paret, auteur par ailleurs de belles aquarelles représentant les maisons de plantations louisianaises au XIX<sup>e</sup> siècle. Signalons aussi l'article pionnier de Jean Tricou dans les *Cahiers d'Histoire* qui évoque la traversée de l'Atlantique par les premiers missionnaires foréziens, en 1817, en utilisant les lettres de Michel Portier. Daniel Allézina a publié en 2006 *Un Forézien embarque pour la Louisiane (1817), Antoine Blanc, de Sury-le-Comtal*, étude consacrée à la jeunesse d'Antoine Blanc et à sa vie de prêtre en Louisiane avant son accession à l'épiscopat<sup>2</sup>. L'exposition du Jubilé de l'an 2000, préparée par Jean-Guy Girardet et Jacques Stribick, avait aussi évoqué l'aventure des missionnaires en Amérique. Plusieurs conférences ont été aussi faites sur les évêques foréziens américains par Claude Latta (à Feurs ; à la Diana et à l'église Sainte-Marie de Saint-Étienne en 2000) et par Daniel Allezina (à l'assemblée générale de l'AREC<sup>3</sup>, en mars 2009).

Aux États-Unis, plusieurs historiens ont aussi déjà travaillé sur le sujet des prêtres foréziens-américains : M<sup>gr</sup> Oscar Lipscomb, évêque de Mobile, avait consacré une thèse pionnière à son prédécesseur Michel Portier (1963). Deux ouvrages importants ont été consacrés à l'histoire de l'Église en Louisiane par Charles Nolan et Glenn Conrad. James Vanderholt a publié aussi, en 1978, un répertoire biographique concernant 115 prêtres d'origine française. D'autre part, en Louisiane, à l'occasion du bicentenaire de la création de l'évêché de La Nouvelle-Orléans, un important recueil d'études historiques a été publié. Quant au père William Greene, ancien curé de la paroisse Saint-Thomas-More de Bâton Rouge, venu à Montbrison en février 2006, il vient de publier (2008) une biographie de M<sup>gr</sup> Antoine Blanc, citée dans notre bibliographie.

Des échanges ont eu lieu. Le père Jammes est venu en 1988 une semaine à Montbrison et nous le menions chaque jour dire sa messe chez les clarisses de Montbrison. Quand le père Allézina a quitté Sury-le-Comtal, il est allé avec le père Philippe Chomat une semaine en Louisiane : un voyage offert par ses paroissiens, ce qui était un beau signe de reconnaissance !

Tous deux sont allés à Mobile, à Spring Hill - où M<sup>gr</sup> Portier avait fondé un collège devenu aujourd'hui une université - et à La Nouvelle-Orléans. Le père Jammes est revenu, lui, plusieurs fois en France, faisant l'aller-retour entre la Louisiane et la France. L'âge venu, il revint dans son pays natal, et finit ses jours (2008) dans la maison de retraite de Chirac (Lozère).

Denise Egea-Kuehne, originaire du Forez, professeur à l'université de l'État de Louisiane à Bâton Rouge, s'est aussi intéressée à l'histoire des évêques foréziens-américains<sup>4</sup> et correspond avec le père Allezina. Elle fait partie des *LSU<sup>5</sup> Friends of French Studies*. Le père William Greene, déjà cité, est venu en 2006, dans le diocèse de Saint-Étienne sur les pas de M<sup>gr</sup> Blanc, avec le père Allezina comme guide. Son périple l'a conduit en de nombreux lieux liés au souvenir d'Antoine Blanc : Sury-le-Comtal (lieu de naissance et de baptême), l'Argentière (ancien petit séminaire), Ambierle (où Antoine Blanc fut vicaire), Lyon (l'ancien séminaire Saint-Irénée et la Propagation de la foi)<sup>6</sup>. Un dialogue religieux s'est instauré à Montbrison (où le RP Greene a dialogué avec les sœurs clarisses) et à Saint-Étienne (où il a eu un entretien avec le père Joatton, évêque de Saint-Étienne et Thierry Magnin, vicaire général) ; à Précieux, nous l'avons retrouvé chez Gérard et

---

<sup>2</sup> Cf. en annexe, notre bibliographie.

<sup>3</sup> Association des retraités de l'enseignement catholique, animée par André Guillot, membre de *Village de Forez*.

<sup>4</sup> Nous risquons ce néologisme : *Foréziens Américains* comme on dit, par exemple, *Africains Américains*...

<sup>5</sup> LSU : Louisiana State University.

<sup>6</sup> Daniel Allézina, « Un curé de Bâton Rouge en Louisiane, en visite à Sury-le-Comtal », *Chrétiens en marche*.

Marie-Claude Gâcon en compagnie des deux jeunes femmes qui l'accompagnaient, Janie et Erin, chargées de son secrétariat et de la photographie, de Daniel Allezina, d'André Pouzols, de Montbrison, descendant de la famille Blanc, et son épouse.

## Lieux de mémoire

Le souvenir des évêques foréziens américains survit aussi dans les plaques qui en marquent le souvenir : plusieurs de ces plaques ont été placées par les évêques texans dans les églises de leur pèlerinage de 1988. Une plaque commémorative rappelant le souvenir de M<sup>gr</sup> Blanc a été placée sur la maison des œuvres de Sury-le-Comtal proche de l'église. Une rue porte désormais à Montbrison le nom de Michel Portier. Le presbytère Notre-Dame de Montbrison a aussi donné le nom de Michel Portier à l'une de ses salles de réunion. La maison natale de Michel Portier est identifiée dans les visites guidées de la ville.

## Sources

Les travaux historiques que nous avons cités ont été rendus possibles par plusieurs sources d'archives : les archives de la *Propagation de la Foi*, à Lyon - relayée aujourd'hui par les Œuvres pontificales missionnaires - ainsi que la collection des *Annales* qu'elle publiait. Les archives de l'archevêché de Lyon sont aussi un réservoir de documents. Les *Ordos* annuels du diocèse<sup>7</sup> nous donnent des listes de noms des prêtres « excorporés » auxquels on a donné l'*Exeat* pour les États-Unis. Les archives familiales se sont ouvertes : on a découvert ou redécouvert dans les familles l'existence de missionnaires américains dont on avait gardé les lettres : ainsi a-t-on retrouvé et publié des lettres de Mathieu Chazelle (1820-1847) - originaire de Jeansagnière dans les monts du Forez - prêtre missionnaire au Texas et celles de Jean Gonnard (1827-1867), fils d'un jardinier de Montbrison, devenu curé de Corpus Christi en 1863.

Les principales sources sont aux États-Unis : le *Mémorial Antoine Blanc*, installé à La Nouvelle-Orléans dans l'ancien couvent des Ursulines et épargné par le cyclone Katrina, conserve les archives de l'histoire louisianaise de ces missions. Les CAT (Catholic Archives of Texas) conservent lettres et rapports des missionnaires et sont une mine de renseignements pour l'histoire de l'Église catholique au Texas. L'attention a été attirée sur ces archives par François Lagarde.

---

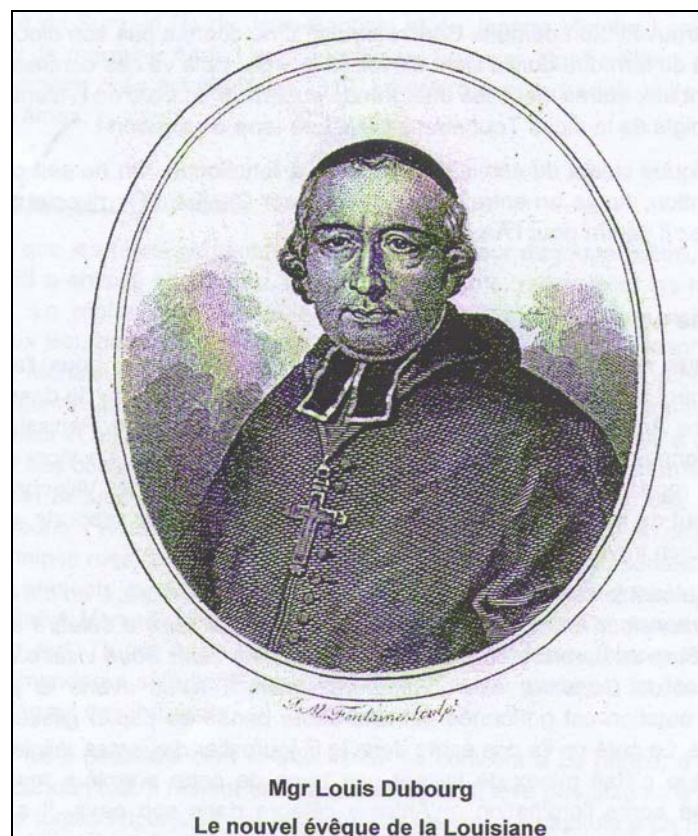
<sup>7</sup> Ordo, ouvrage imprimé contenant la liste, publiée annuellement, des prêtres d'un diocèse, y compris de ceux qui sont absents et en fonction dans un autre diocèse.



## II/ De 1817 à 1880 : plusieurs vagues de départs pour l'Amérique

### 1817 : Les premiers départs

M<sup>gr</sup> Dubourg, créole de Saint-Domingue, devient évêque de La Nouvelle-Orléans en 1815 ; comme son nouveau diocèse manque cruellement de prêtres, il s'embarque aussitôt pour la France, terre de vocations missionnaires. Il reste plusieurs mois à Lyon où il connaissait Henri Didier Petit, dont la mère avait vécu aux États-Unis, et qui fut cinq ans plus tard, l'un des fondateurs de la Propagation de la foi <sup>8</sup>. Comme il n'y a pas d'évêque présent à Lyon - le cardinal Joseph Fesch, oncle de Napoléon I<sup>er</sup>, a dû s'exiler à Rome en 1815 et refuse d'abandonner sa charge - M<sup>gr</sup> Dubourg procède à de nombreuses ordinations : c'est l'occasion de rencontrer de nombreux jeunes séminaristes, de leur parler de la Louisiane et de les convaincre de partir avec lui.



Portrait de M<sup>gr</sup> Dubourg

(Daniel Allezina, "Un Forézien embarque pour la Louisiane : Antoine Blanc, de Sury-le-Comtal", Montbrison, *Cahiers de Village de Forez*, 2006)

Le 1<sup>er</sup> juillet 1817, le navire la *Caravane* quitte le port de Bordeaux en direction de Baltimore. Sur le pont du navire se trouvent M<sup>gr</sup> Dubourg, évêque de La Nouvelle-Orléans et sept jeunes gens qu'il a convaincus de venir avec lui pour être missionnaires au Nouveau Monde, encadrer la minorité catholique - Français et Espagnols de Louisiane - et, surtout, convertir les « Sauvages », c'est-à-dire les Indiens.

---

<sup>8</sup> Jacques Gadille (dir.), René Fedou, Henri Hours et Bernard de Vrégille, *Histoire des diocèses de France*. Lyon, Paris, éd. Beauchesne, 1983), p.218.



La date inscrite sous le nom des États actuels est celle de leur constitution et de leur entrée officielle, en tant qu'États, comme membres des EU. La région appelée Nouvelle-Angleterre sur cette carte correspond en fait aux 13 colonies anglaises devenues indépendantes en 1783 et agrandies à cette date des « territoires indiens »

On remarque aussi que :

- La Louisiane, telle qu'elle est officiellement achetée à la France en 1803 est un immense territoire qui va de la côte du golfe du Mexique (La Nouvelle-Orléans) à la frontière actuelle du Canada, surtout si on le compare à la Louisiane actuelle.

-Le Texas est, lui aussi, un immense territoire constitué du Texas proprement dit, tel qu'il est annexé par les EU en 1845 (il devient alors l'un des États de l'Union). Mais il est agrandi, de fait, en 1848 des territoires allant jusqu'au Pacifique.

L'évolution de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. est marquée par la constitution de nouveaux États découpés dans ces territoires au fur et à mesure qu'ils se peuplent et deviennent capables de s'administrer. Les diocèses suivent la même évolution.

M<sup>gr</sup> Dubourg emmenait avec lui aux États-Unis trois jeunes prêtres nouvellement ordonnés (Velay, Pierre Richard et Antoine Blanc), un diacre (Philippe Janvier, de Saint-Genest-Lerpt, près de Saint-Étienne), un sous-diacre (Michel Portier) et deux séminaristes (les frères Gabriel et Barthélemy Goutte) : ils sont les pionniers, le premier noyau des missionnaires qui, en plusieurs générations, vont se succéder

Au moins cinq d'entre eux sont originaires du Forez, alors « réservoir » de vocations pour le diocèse de Lyon. Ils regardent s'éloigner le port de Bordeaux : partir est une aventure. ils savent qu'ils ne reviendront peut-être jamais en France. Il a fallu repousser l'attendrissement, parfois avec une certaine dureté. Michel Portier écrit à sa mère qui a tenté de le retenir : « Ma chère mère, il est certain que la seule tendresse maternelle vous presse et vous oblige ; mais s'il vous est permis de pleurer comme mère, comme chrétienne vous devez essayer vos larmes et les offrir à Dieu... »

Beaucoup d'autres suivirent ; des dizaines de prêtres partirent tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle des différents diocèses de France : mais celui de Lyon joua un rôle capital.

Pour l'Église catholique, tout était à construire et à organiser dans les jeunes États-Unis d'Amérique ; dans les jeunes Églises, on monte rapidement en première ligne : 42 de ces prêtres français devinrent, au XIX<sup>e</sup> siècle, évêques ou archevêques.

Parmi les sept premiers compagnons de M<sup>gr</sup> Dubourg qui furent du voyage de 1817, Michel Portier, fils d'un chapelier de Montbrison, devint le premier évêque de Mobile (Alabama) et Antoine Blanc, fils d'un charpentier de Sury-le-Comtal, fut archevêque de La Nouvelle-Orléans (Louisiane). Nous avons donc choisi de retracer leur biographie ainsi que celles de Jean-Marie Odin, fils d'un cultivateur d'Ambierle et de Claude Dubuis, fils d'un cultivateur de Coutouvre, qui se sont plus tard succédés comme évêques de Galveston (Texas). Mais il fallait aussi évoquer le destin des « sans grades » qui, souvent, sont morts jeunes car, dans le sud des États-Unis, la fièvre jaune faisait des ravages épouvantables. Aussi trouvera-t-on dans les pages qui suivent les biographies de Jean-Baptiste Blanc, frère de M<sup>gr</sup> Blanc, mort à 34 ans à Pointe Coupée (Louisiane), de Mathieu Chazelle, de Jeansagnière, mort à 26 ans à Castroville (Texas) et du Montbrisonnais Jean Gonnard, mort à 40 ans à Corpus Christi (Texas).

Nous avons aussi essayé de dresser une liste - incomplète et provisoire mais progressivement complétée - des évêques et prêtres foréziens aux États-Unis.

La traversée dura 65 jours. Grâce aux lettres de Michel Portier, nous connaissons de nombreuses péripéties de la traversée. Dans les tempêtes, les passagers chantaient des cantiques : scène digne de Chateaubriand et du *Génie du Christianisme*... La mission commença d'ailleurs sur le navire lui-même - non sans danger car il y eut une tempête et aussi un projet de mutinerie - et M<sup>gr</sup> Dubourg donna le sacrement de la confirmation à 40 matelots de l'équipage. Le 4 septembre 1817, la *Caravane* aborda à Baltimore.

## **Le rôle de la *Propagation de la foi***

Cette œuvre d'évangélisation catholique des États-Unis n'aurait pu se poursuivre sans une aide financière importante. Celle-ci fut apportée par l'œuvre de la *Propagation de la foi* ; elle fut fondée à Lyon en 1822 à l'initiative de Pauline Jaricot qui, deux ans auparavant, avait imaginé de grouper par dizaines - et les dizaines elles-mêmes groupées par centaines - des « associés », souvent très humbles mais nombreux, qui acceptaient de donner chacun un sou par semaine pour soutenir l'action des missions catholiques. La *Propagation* fut le prolongement de cette « chaîne de charité » imaginée par Pauline Jaricot.

L'aide aux missions devait être « globale ». Benoît Coste déclarait : « Nous sommes catholiques : nous ne devons pas soutenir telle ou telle mission en particulier mais toutes les missions du monde<sup>9</sup>. »

Par son caractère universel, l'Œuvre de la propagation de la foi devint rapidement le support de l'expansion des missions catholiques. Mais elle se voulait cependant résolument attachée à ses origines lyonnaises et à ses méthodes simples et efficaces. Frédéric Ozanam<sup>10</sup> écrivait : « Comme

<sup>9</sup> Coste, cité par J. Gadille, *op. cit.*, p. 218.

<sup>10</sup> Frédéric Ozanam (1813-1853), fils d'un médecin lyonnais, écrivain, fondateur des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, ami de Montalembert et de Lacordaire, il peut être considéré comme l'un des précurseurs du christianisme social et de la démocratie chrétienne. Il a été béatifié en 1997.

on ne nous prendra ni Saint-Irénée, ni Notre-Dame-de-Fourvière, on ne nous enlèvera pas non plus la Propagation de la foi <sup>11</sup>. »

On est stupéfait des sommes énormes qui réussirent à être rassemblées en faveur des diocèses américains. Les Américains ont calculé qu'en un siècle (1822-1922) la Propagation de la foi a envoyé aux États-Unis la somme énorme de 7 020 974 dollars <sup>12</sup>. Ce fut un véritable « plan Marshall » d'aide des catholiques de France aux diocèses des Etats-Unis <sup>13</sup>.

Le soutien était aussi moral : les *Annales*, revue de la *Propagation* publiaient les lettres envoyées par les missionnaires et donnaient de leurs nouvelles. Les donateurs savaient donc comment était utilisé leur argent. La *Propagation* finançait le voyage et le séjour en France des évêques franco-américains lorsqu'ils venaient en France pour recruter de nouveaux missionnaires. Antoine Blanc vint en 1824-1825, Michel Portier en 1829.

La relève fut ainsi rapidement assurée. On observe d'ailleurs que le recrutement se fit, en partie au moins, selon les règles qui fonctionnent dans toute émigration : il existait des réseaux de famille et de séminaire. En 1821, Jean-Baptiste Blanc vint rejoindre son frère à Pointe-Coupée ; en 1824, Gabriel Chalon, de Sury-le-Comtal, répondit à l'appel de son cousin Michel Portier. En tout cas, les prêtres français arrivent dans le sud-est des États-Unis pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

### Plusieurs « vagues » de missionnaires

Nous avons essayé, en étudiant les destins de cinquante et un prêtres foréziens partis aux États-Unis et en utilisant une liste - forcément incomplète - que nous avons établie d'après différentes sources (cf. annexe 2) d'établir quelques points importants de cette histoire des missionnaires foréziens aux États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle. On a essayé de cerner d'abord les phénomènes de génération en définissant plusieurs d'entre elles : prêtres nés en 1790-1810, 1811-1830, 1831-1850, 1851-1870 (tableau ci-dessous). On aboutit à quelques premiers résultats :

- Le nombre de missionnaires a augmenté constamment pour les trois générations nées entre 1790 et 1850, c'est-à-dire ceux qui sont partis entre 1817 (la première date connue de départ) et 1880. Au sein de ces trois générations, le nombre des missionnaires augmente constamment (11, 13 puis 22).

- Comme de nouveaux évêchés sont créés ou que des coadjuteurs sont donnés aux évêques en place, le nombre de ceux-ci et de leurs vicaires généraux est important. Presque la moitié des onze prêtres nés entre 1790 et 1810 partis aux États-Unis sont devenus évêques ou vicaires généraux !

- Le nombre des départs de prêtres nés entre 1850 et 1870 chute ensuite fortement, mais, parmi eux, le nombre de ceux qui accèdent à des responsabilités épiscopales reste encore important.

---

<sup>11</sup> Cité par J. Gadille, *op. cit.*, p. 218-219.

<sup>12</sup> *Pilgrimage of the roman catholic Bishops of the State of Texas to the Archdiocese of Lyons, France*, April, 8-9, 1988, br., 13 p.

<sup>13</sup> Nous employons à dessein, l'expression « plan Marshall » qui est évidemment inversée et anachronique.

## Tableau

### Les prêtres foréziens partis comme missionnaires aux États-Unis et dont on connaît la date de naissance et la carrière ecclésiastique

Dates de naissance	Nombre total	Prêtres devenus évêques	Prêtres devenus vicaires généraux	Prêtres de paroisses
1790-1810	11	3	2	6
1811-1830	13	1	0	12
1831-1850	22	2	2	18
1851-1870	5	4	0	1
Total	51	10	4	37

Au total, 20 % des prêtres partis comme missionnaires dans cette période ont accédé à des fonctions d'évêques et de vicaires généraux.

Presque tous ces missionnaires sont restés aux États-Unis. Nous en avons trouvé six seulement, soit à peine plus de 10 %, qui sont rentrés en France : parmi eux, un seul évêque : Claude Dubuis, né à Coutouvre en 1817, évêque de Galveston en 1862, rentré en France en 1881 à l'âge de 64 ans, mort en 1895 à la maison de retraite des prêtres du diocèse de Lyon de Vernaison ; Joseph Fréri est un cas particulier, évêque après être rentré en France : professeur au grand séminaire de Boston (1896), il rentra en France pour être chargé de la Propagation de la Foi (1900-1924) et fut ensuite sacré évêque auxiliaire de Lyon en 1924. Parmi les prêtres, Claude Dumas, (mort en 1899), Jacques Giraudon (rentré en 1864, mort en 1892), Pierre François Chandy (rentré en 1891, mort en 1892). Tous sont, lorsqu'ils rentrent, des prêtres âgés qui ont fait partie de la dernière « vague » des missionnaires. Parmi les pionniers, un seul est rentré, Philippe Janvier (Saint-Genest-Lerpt, 1792-1866) qui fut du premier voyage, prêtre en Louisiane de 1817 à 1826. Rentré en France, il fut curé de Cuire (1827) puis de Saint-Symphorien-en-Jarez (1832-1866).

### **III/ La vie quotidienne des missionnaires**

#### **Difficultés d'adaptation**

Il fallait d'abord que les nouveaux arrivants s'adaptent à cette terre où tout était nouveau pour eux : l'existence de régions immenses à conquérir, la structure fédérale du pays, la séparation de l'Église et de l'État, une Église catholique très minoritaire. Surtout il leur fallait apprendre la langue anglaise, s'intégrer dans une autre civilisation et, pour certains des nouveaux arrivants, achever leurs études religieuses. Ainsi Michel Portier fut-il d'abord admis au séminaire de Baltimore puis ordonné prêtre un an plus tard dans la cathédrale de Saint-Louis. Certains firent des séjours dans des familles américaines afin de se perfectionner dans la connaissance de l'anglais.

Ils furent ensuite affectés dans les postes que leur évêque, M<sup>gr</sup> Dubourg, leur destinait. Là aussi, l'adaptation était parfois difficile : Antoine Blanc se trouva affecté à la mission de Vincennes dans l'Indiana où il travailla pendant quinze ans : il se trouvait d'un seul coup responsable d'une immense région (Indiana, Mississipi, nord de la Louisiane) et tout était à faire... Quant à Michel Portier, il fut nommé vicaire à La Nouvelle-Orléans : outre la déception de n'être pas affecté à une mission, le jeune prêtre dut s'adapter à une grande ville où il fut « épouvanté » par le « relâchement des mœurs » dans une ville qu'il décrit comme une « nouvelle Babylone » : La Nouvelle-Orléans était un grand port où les marins recherchaient plus les tripots et les maisons de plaisir que les églises. Surtout, les hommes et l'argent manquaient : plus que jamais on dut se tourner vers la vieille Europe et, en particulier, vers la France...

#### **Le rigorisme doctrinal et moral**

L'adaptation de ces jeunes prêtres était d'autant plus difficile qu'ils manifestaient une certaine rigidité. Rigidité doctrinale dans un environnement où il y avait beaucoup de protestants (hostilité, par exemple, aux mariages « mixtes »), rigidité morale face à la vie quotidienne des grandes villes du Sud où on cherchait à gagner beaucoup d'argent et où les lieux de plaisir étaient nombreux, face aux mœurs rudes et batailleuses des aventuriers de la Marche vers l'Ouest.

François Lagarde, dans son étude sur la mission française au Texas, donne des exemples significatifs de ce rigorisme doctrinal et moral : M<sup>gr</sup> Odin refuse de faire sonner les cloches pour le décès d'un protestant de San Antonio ; M<sup>gr</sup> Dubuis chasse de Castroville un maître d'école qui est protestant ; il refuse les mariages « mixtes », c'est-à-dire entre catholiques et protestants. L'abbé Faure rédige une nécrologie de Mathieu Sarry, vicaire général du diocèse de San Antonio et rapporte, comme un sujet extraordinaire de satisfaction, qu'il a « réussi à faire disparaître un journal espagnol, dirigé par un Juif, et qui faisait une guerre acharnée à la religion »...

#### **La vie quotidienne et les difficultés de l'apostolat**

La vie des missionnaires était difficile : ils étaient peu nombreux et des régions immenses leur étaient confiées ; ils devaient enseigner le catéchisme aux enfants, prêcher dans des paroisses éloignées les unes des autres de plusieurs dizaines de kilomètres, construire de leurs mains églises et presbytères. Prenons l'exemple d'Antoine et de Jean-Baptiste Blanc à la paroisse de la Pointe-Coupée : les deux fils du charpentier de Sury-le-Comtal construisirent deux églises en bois, les premières du pays. La vie était rude dans ce pays de pionniers dont la religion n'était pas le premier souci ; en 1824, Jean-Baptiste écrit à son frère Antoine, alors en France :

*Dieu sait que je m'attendais pas à autant de bénédictions pour notre mission dans le courant de cette année ! Certes je n'ai que sept enfants à la première communion, mais avec eux ont été confirmés 50 à 60 personnes.*

L'apostolat devait être bien difficile puisque Jean-Baptiste Blanc est satisfait d'un bilan qui nous paraît modeste lorsqu'on sait que la population de son district était de 5 000 habitants... Mais son zèle missionnaire était grand : la même année, il installe un poste de mission à Féliciana, sur l'autre

rive du Mississippi, pour l'évangélisation des Indiens de la nation des Chactas *dont la conversion était commencée.*

Trente ans plus tard, un Montbrisonnais, Jean Gonnard, venu au Texas en 1852 avec M<sup>gr</sup> Odin, se plaint des difficultés de son apostolat auprès des colons :

*Les gens sont trop occupés à faire fortune. Ils n'ont pas le temps d'aller à l'église, pas le temps de catéchiser leurs enfants.*

Au bout de six ans, il se demandait avec angoisse :

*Suis-je vraiment missionnaire ? Je suis ici depuis six ans et, pendant cette période, j'ai administré trois malades, célébré un seul mariage, baptisé environ 150 enfants, enterré 25 personnes...*

Les fièvres - typhus, fièvre jaune, choléra - étaient particulièrement redoutables et faisaient des ravages parmi les populations. Lorsque Michel Portier est vicaire à La Nouvelle-Orléans, la fièvre jaune tue 400 personnes ; lui-même est atteint par la maladie. Guéri, il reste longtemps très fatigué. Jean-Baptiste Blanc, âgé de 34 ans, meurt de la même maladie sur le bateau à vapeur qui descendait le Mississippi. Quant à Mathieu Chapelle, âgé de 27 ans, à peine arrivé à Castroville (Texas) auprès de Claude Dubuis - futur évêque de Galveston - il meurt d'une épidémie de typhus.

## **L'Évangile annoncé aux « Sauvages »**

Le désir d'évangéliser les Indiens était souvent à l'origine de la vocation de ces missionnaires. Citons Michel Portier : *J'étais parti pour convertir le nouveau Monde, mon imagination me portait parmi les Sauvages qui habitent les forêts, j'étais avide de privations et de croix* (1822).

Les lettres des missionnaires sont révélatrices de leurs sentiments vis-à-vis des Indiens et indiquent aussi comment ils concevaient leur apostolat. Ils ont d'abord cherché à comprendre la civilisation indienne et à lier des relations d'amitié avec les Indiens ; ils insistent, par exemple, sur leur générosité et leur sens de l'hospitalité :

Antoine Blanc : *Vous ne vous faites pas une idée véritable des Sauvages, vous vous les figurez, ainsi que je le faisais moi-même, comme des monstres... Lorsque quelqu'un, en voyageant, est obligé de s'arrêter au milieu de leur campement, tout ce qu'ils ont est à lui, ils lui réservent toujours la meilleure cabane... Ils s'estiment assez payés si l'on a reçu leurs services avec plaisir et satisfaction* (Indiana, 1822).

Les missionnaires ont aussi essayé de présenter le message évangélique en l'acculturant à la civilisation indienne : attitude qui rejoint, d'une certaine manière, celle des Jésuites en Chine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (mais qui fut condamnée en 1742 par le pape Benoît XIV).

Antoine Blanc, invité en 1822 à participer à une fête de la nation des Miamis s'adresse ainsi à eux :

*Mes enfants les Peaux-Rouges, je viens vous exprimer le plaisir que j'ai de vous voir réunis avec mes enfants les Blancs. Je suis, moi l'agent du Maître de la Vie... C'est pourquoi je dis tous les jours à mes enfants les Français : aimez bien le Maître de la Vie ; soyez unis avec vos frères les Peaux-Rouges ; ne tuez personne ; ne prenez pas trop de boissons ; ne forniquez point ; et vous irez voir le Maître de la Vie. Nous demandons tous les jours au Maître de la Vie qu'il donne à nos enfants de quoi nourrir leur mère afin que leur mère, à son tour, leur envoie des provisions...*

Deux commentaires :

- Lorsque Antoine Blanc parle de Dieu, il emploie l'expression *le Maître de la Vie* qui est celle par laquelle les Indiens désignant la divinité.

- Lorsque Antoine Blanc parle de la *mère*, il s'agit de la *terre* qui, pour les Indiens, est la *mère nourricière*. Ce discours aux Indiens d'Antoine Blanc est à rapprocher d'un très beau texte d'un chef indien en 1854, cité en 1991 par le romancier J.-M. G. Le Clézio :

*Vous devez enseigner à vos enfants que la terre, sous leurs pieds, est faite des cendres de leurs grands-parents. Afin qu'ils la respectent, dites à vos enfants que la terre est riche de la vie de notre peuple. Apprenez à vos enfants, que la terre est notre mère... Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. L'homme n'a pas tissé la toile de la Vie, il n'est qu'un fil du tissu. Tout ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même.*

Revenons à l'exhortation d'Antoine Blanc ; il continue ainsi son discours :

*Nous avons trouvé dans les écrits du Maître de la Vie : aide-toi ; je t'aiderai. Si vous êtes bien unis ici-bas, vous serez après votre mort unis ensemble dans la maison du Maître de la Vie. C'est ce que nous vous souhaitons, nous qui sommes la robe noire, les agents du Maître de la Vie.*

Les baptêmes se multiplièrent ; Jean Marie Odin rapporte même, en 1823, l'entrée de plusieurs jeunes Indiens dans son séminaire après une mission en Haute-Louisiane. M<sup>gr</sup> Portier, de son côté, signale de nombreuses conversions parmi les Indiens de l'Alabama. Mais les efforts des missionnaires se heurtèrent très vite à l'entreprise d'extermination et de cantonnement dans des réserves menée par les colons. Dès 1831, un rapport de mission de Mathieu Loras et de Gabriel Chalon, vicaires généraux du diocèse de Mobile, s'indigne de la façon dont on a traité les Indiens (« de longues guerres ont décimé leurs héros »), note qu'ils sont relégués dans des réserves « d'où la cupidité les chassera un jour » et conclut tristement : « pauvres tribus indiennes ! »

Comment, dans ces conditions, les Indiens n'auraient-ils pas, finalement, assimilé les missionnaires aux autres Blancs, cupides et exterminateurs ?

## **Les missionnaires face au problème noir**

Quelle fut l'attitude des missionnaires face au problème de l'esclavage, face à *l'institution particulière* - comme on l'appelait pudiquement dans le Sud ?

Très tôt, Michel Portier - parmi d'autres - avait vu quel obstacle l'esclavage était à l'évangélisation puisqu'il séparait des hommes - dont on affirmait qu'ils étaient égaux devant Dieu - en hommes libres et en esclaves : *L'esclavage nègre sera toujours un obstacle insurmontable à la ferveur de nos apôtres* (1822).

En 1830, les vicaires généraux de M<sup>gr</sup> Portier, Mathieu Loras et Gabriel Chalon, déjà cités, mènent une mission dans le nord de l'Alabama, à Montgomery, dans la plantation d'un catholique irlandais qui possédait 150 noirs.

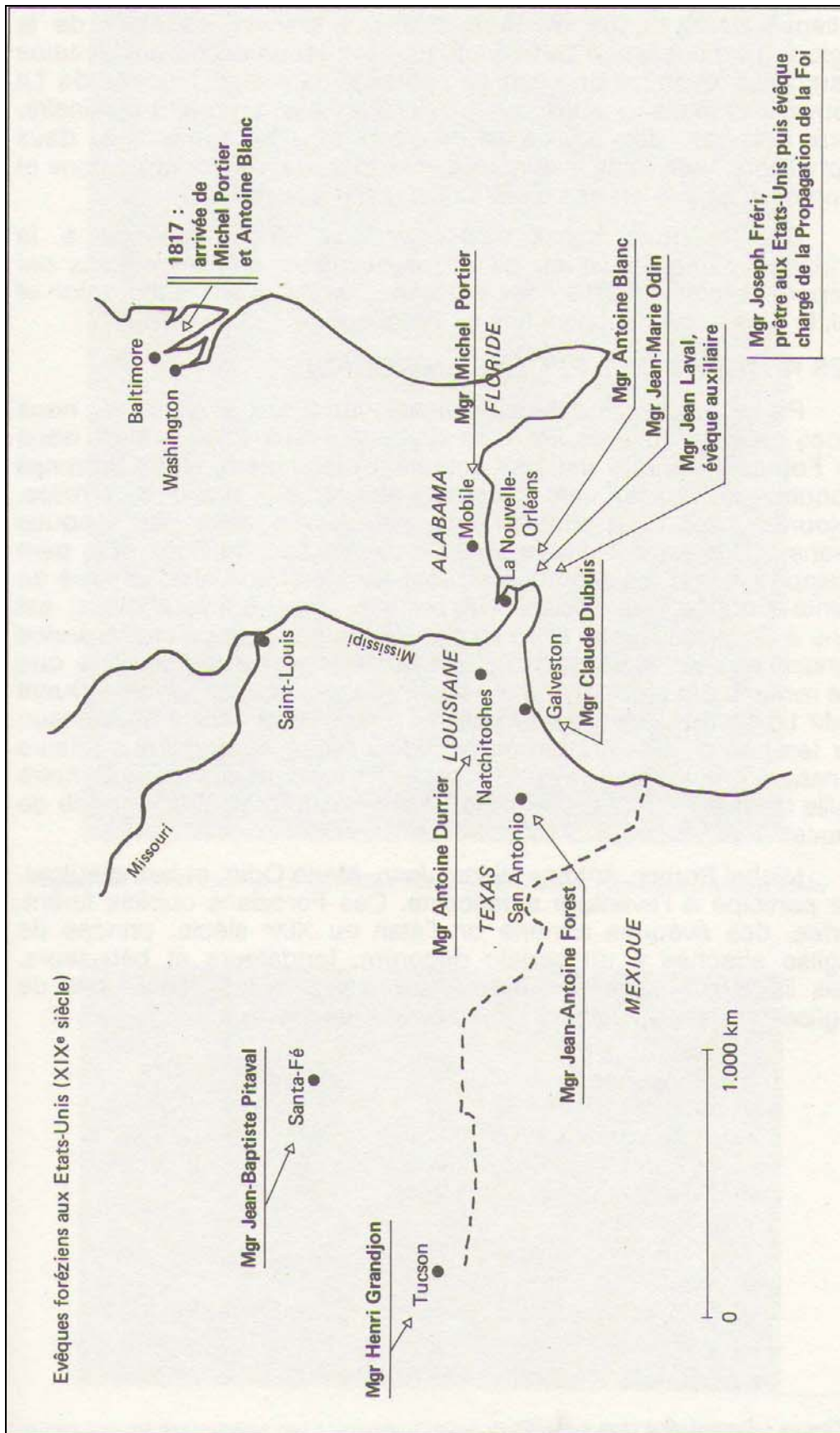
Mathieu Loras : *Je partageai mon temps entre la lecture de l'anglais et l'aide que je pouvais apporter à ces pauvres esclaves que j'essayai de consoler, souvent au milieu de leurs travaux et dont je baptisai plus de trente.*

Les registres paroissiaux confirment que de nombreux noirs furent baptisés. En 1840, M<sup>gr</sup> Portier en baptisa 46 dans la cathédrale de Mobile. Quant à M<sup>gr</sup> Antoine Blanc, devenu archevêque de La Nouvelle-Orléans, il favorisa la création d'une congrégation de religieuses noires : acte ambivalent puisqu'il fait, certes, accéder les jeunes filles noires à la vie religieuse, mais en les séparant des religieuses blanches...

En fait, ces Foréziens devenus évêques aux États-Unis - qui n'avaient, avant leur départ, guère dû réfléchir à ce problème - ne surent ou ne purent prendre une position publique et solennelle sur l'esclavage. En cela, aussi, ils s'étaient bien intégrés au pays et en avaient finalement accepté les lois : comment s'opposer à l'esclavage alors qu'il apparaissait à beaucoup comme une nécessité économique ? Comment s'opposer à l'esclavage alors que les Blancs du Sud en étaient partisans et parfois le justifiaient par la Bible elle-même ? Ils étaient devenus, eux aussi, des *Sudistes* et, d'ailleurs, pendant la guerre de Sécession, tout en priant publiquement pour la paix, ils ne se séparèrent pas de leur peuple.

On ne peut s'empêcher de penser qu'on n'a pas eu assez de courage et que l'évangélisation des Noirs par l'Église catholique a alors été manquée ...





## IV/ Des évêques foréziens en Amérique

### La jeunesse et l'enthousiasme des pionniers

Les premiers évêques catholiques des États-Unis avaient été Louisianais ; ils furent ensuite tout naturellement recrutés parmi les missionnaires français : 44 évêques aux États-Unis furent, au XIX<sup>e</sup> siècle (et au début du XX<sup>e</sup>) d'origine française. Parmi eux, 13 étaient du diocèse de Lyon et 10 d'entre eux venaient du Forez. Tous étaient relativement jeunes, ce qui est normal dans une église missionnaire qui s'installait : une statistique portant sur les évêques foréziens montre qu'ils ont à peine 40 ans lors de leur nomination ; ils restent donc longtemps à leur poste : 25 ans d'épiscopat en moyenne. Citons les premiers nommés qui ont été un peu les héros de notre récit : Michel Portier devient le premier évêque de Mobile à 29 ans et exerce ses fonctions pendant 30 ans ; Antoine Blanc devient évêque à 42 ans (à la tête de quel évêché prestigieux, celui de La Nouvelle-Orléans !) et occupe son siège pendant 28 ans. Jean Marie Odin est évêque pendant 28 ans. Ils eurent la jeunesse qui convient aux pionniers et la durée qui fait les bâtisseurs...

### L'organisation des diocèses

Les missionnaires foréziens américains furent souvent nommés évêques à la tête de nouveaux diocèses où tout était à organiser. On nommait le chef avant d'avoir les troupes. Lorsque Michel Portier est nommé évêque de Mobile, il gagne aussitôt son nouveau diocèse qui vient d'être démembré de celui de La Nouvelle-Orléans. C'est un territoire grand comme la moitié de la France, couvert de forêts et dans lequel sont dispersés 20 000 habitants d'origine européenne - dont 6 000 catholiques - et quelques tribus indiennes. Pour tout clergé, Michel Portier ne disposait que de deux prêtres et d'un sous-diacre, son cousin Gabriel Chalon qui sera, plus tard, l'un de ses vicaires généraux. M<sup>gr</sup> Portier partit pour la France solliciter l'aide de la *Propagation de la Foi* et recruter des missionnaires ; il revint avec une douzaine de prêtres dont deux hommes expérimentés qui le secondèrent efficacement : Mathieu Loras, ancien supérieur du séminaire de l'Argentière, entreprenant et généreux, futur évêque de Dubuque, et Pierre Mauvernay, ancien supérieur du séminaire de Montbrison et fondateur en Alabama du collège de Spring Hill qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1839 et qui, devenu une université catholique, existe encore aujourd'hui.

### La piété des hommes et des femmes de Dieu

Que savons-nous de la spiritualité, du sentiment religieux de nos missionnaires et des évêques foréziens américains ? Daniel Allezina a été le premier à chercher et à apporter une réponse pour M<sup>gr</sup> Antoine Blanc et sa réponse vaut sans doute pour d'autres car ils ont eu souvent la même formation. En effet, plusieurs des missionnaires foréziens partis en Louisiane et au Texas sortent des séminaires du diocèse de Lyon et du séminaire des Barrens aux États-Unis. Ceux de la première génération - Antoine Blanc, Michel Portier - ont eu, au séminaire Saint-Irénée de Lyon comme professeur ou comme directeur spirituel l'abbé Jean Cholleton<sup>14</sup>, et tous ceux qui sont passés à Saint-Irénée étaient dans ce cas. De leurs postes de mission en Louisiane, Antoine Blanc et Michel Portier écrivaient au père Cholleton qui les avaient aidés dans leur cheminement intellectuel et spirituel.

Jean Cholleton avait transmis à ces jeunes prêtres les enseignements et la tradition de « l'école française de spiritualité<sup>15</sup> ». Elle désigne le courant spirituel issu du cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629) et de l'Oratoire de France, développé ensuite par ses successeurs, saint Vincent de

<sup>14</sup> Jean Cholleton, originaire de Saint-Marcel-de-Félines, neveu de Claude Cholleton, confesseur de la Foi, devenu vicaire général du cardinal Fesch, archevêque de Lyon, formé à Paris par les prêtres de Saint-Sulpice.

<sup>15</sup> Henri Brémond, auteur d'un ouvrage devenu classique : *Histoire littéraire du sentiment religieux*, 4 vol., 1916-1920. Cf. surtout le tome III, *L'École française*, 1921.

Paul, Louise de Marillac, Monsieur Olier, Saint-Cyran, Jean Eudes. Cette spiritualité est marquée par une conscience aiguë de la petitesse de l'homme et de la grandeur de Dieu, par l'importance de l'Incarnation, par le sens de l'Église et le souci du prêtre, par la nécessité d'un engagement apostolique. On insiste sur la primauté de Dieu en face duquel on présente l'être humain comme fragile et pécheur. Il a besoin d'être sauvé par le sacrifice de Jésus sur la croix et par les sacrements. Importance du rôle des « ouvriers apostoliques », des sacrements, des lieux de culte, dévotion à Marie et au « Verbe incarné », salut par l'Église. On retrouve tout cela dans l'esprit qui anime l'aventure missionnaire des disciples du père Cholleton.

Aux Barrens, les séminaristes recevaient l'enseignement des prêtres de la Congrégation de la Mission ou Lazaristes <sup>16</sup>. Quatre d'entre eux étaient arrivés d'Italie en 1816 à l'appel de M<sup>gr</sup> Dubourg et avaient fondé le séminaire des Barrens. Parmi eux, Félix de Andréis et Joseph Rosati <sup>17</sup> jouèrent un rôle essentiel dans la mise en place de la formation des prêtres. Ils étaient les héritiers de l'esprit de saint Vincent de Paul : importance de la Mission menée « sur le terrain », dans les zones rurales, auprès des pauvres ; exaltation de l'esprit de sacrifice.

Ces évêques en Amérique sont aussi, dans le domaine ecclésial, très attachés au siège de Lyon et à la Papauté. Ils se rendent souvent à Lyon et à Rome. Certes, sur le plan matériel, ils ont besoin de l'appui de la Propagation et de la Papauté. Mais, profondément, ils sont des évêques ultramontains et, en 1870, ils prennent partie pour la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale. M<sup>gr</sup> Blanc est fier d'avoir été l'un des seuls évêques du continent américain à avoir assisté à Rome, en 1854, à la proclamation de l'Immaculée Conception de Marie.

## Le rôle des congrégations

Ces évêques ont fait appel, dans leur apostolat, à de nombreuses congrégations qui ont joué un rôle matériel et spirituel important et intégré leur propre spiritualité à celle du catholicisme louisianais et texan. Leur mission était souvent bien définie, orientée vers l'évangélisation d'un territoire - la vallée du Rio Grande au Texas pour les oblats de Marie-Immaculée - ou à une fonction - les hôpitaux pour les religieuses du Verbe Incarné, l'enseignement pour les Jésuites. Des congrégations ont été aussi créées aux États-Unis mêmes, telle la congrégation africaine américaine des Sœurs de la Sainte Famille (*Sisters of the Holy Family*) fondées par Henriette Deville (1812-1862), une Africaine Américaine <sup>18</sup> libre <sup>19</sup> qui se voua à l'enseignement des filles en Louisiane ou la Société du Sacré-Cœur (*Society of the Sacred Heart*) fondée par Philippine Duchesne (1769-1852) <sup>20</sup>. Elle fonda en Amérique les premières écoles gratuites ouvertes à tous - sans discrimination raciale - et, de 72 à 82 ans, se consacra à l'enseignement des Indiens. Ces créations de congrégations donnent une visibilité au rôle joué par les femmes dans l'implantation de l'Église catholique dans le Sud des États-Unis.

## Des bilans impressionnants

Après 30 ans d'apostolat dans un diocèse qui, dans l'intervalle avait vu sa population passer de 20 000 à 800 000 habitants, Michel Portier peut dresser un bilan impressionnant de son action dans ce diocèse qu'il a constamment parcouru à cheval : il a créé des paroisses et bâti des églises,

---

<sup>16</sup> On appelle Lazaristes les frères et les prêtres de la Congrégation de la Mission fondée à Paris en 1635 par saint Vincent de Paul (1581-1660). La Congrégation de la Mission était une société de vie apostolique dédiée à l'évangélisation des pauvres dans les campagnes. Elle s'orienta plus tard vers les missions étrangères. Lorsque la maison-mère fut transférée (1632) au prieuré Saint-Lazare à Paris, les prêtres de la Congrégation de la Mission furent couramment appelés lazaristes.

<sup>17</sup> Futur évêque de Saint-Louis.

<sup>18</sup> Le terme désigne non seulement les Noirs mais aussi les métis issus de Blancs et de Noirs, comme l'était Henriette Deville. Elle est la première Africaine Américaine dont la cause de canonisation a été ouverte (en 1988).

<sup>19</sup> La fondation de cette congrégation a lieu vingt ans avant l'Acte d'Émancipation.

<sup>20</sup> Béatifiée en 1940, puis canonisée en 1988.

construit des écoles et les deux collèges de Spring Hill et de Mobile, qui forment les élites de la région, mais aussi une cathédrale, un évêché, un orphelinat. Antoine Blanc peut évoquer un bilan comparable dans son diocèse de La Nouvelle-Orléans : il a fait construire 47 églises, un grand séminaire, deux collèges, des écoles et des centres d'apprentissage, deux orphelinats, un hôpital. Il a installé une douzaine de congrégations et le nombre de ses prêtres a été multiplié par quatre.

Ces évêques franco-américains ont donc participé à la fondation d'une Église et, en se préoccupant d'enseigner, ils ont préparé l'avenir et formé ceux qui allaient prendre leur succession et qui, le plus souvent, étaient nés en Amérique.

## **Des Français devenus Américains**

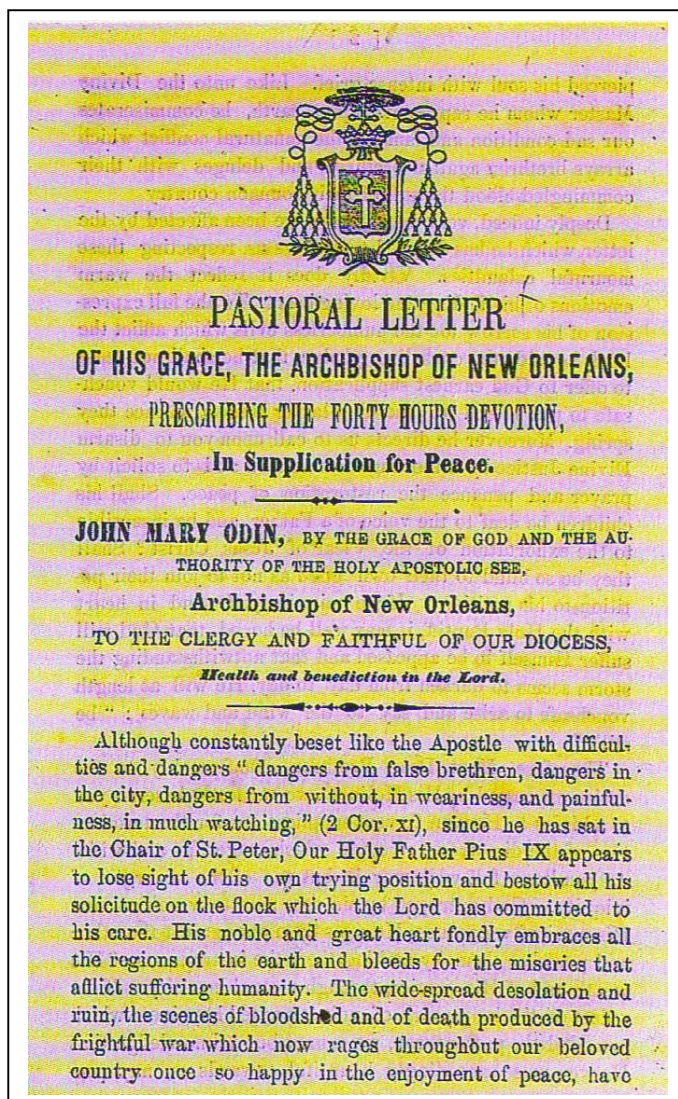
Ces évêques foréziens - même s'ils continuent à parler le français avec les descendants francophones des Louisianais et des Acadiens - sont devenus anglophones : il faut s'adresser au plus grand nombre. M<sup>gr</sup> Odin, le 29 août 1863, s'adresse *en anglais* à ses ouailles de La Nouvelle-Orléans pour leur demander, par un mandement imprimé et affiché - de prier pour la paix, *In Supplication for Peace* (on est en pleine guerre de Sécession). Il a même anglicisé son nom : Jean Marie Odin est devenu *John Mary* Odin.

Pour marquer leur ancrage sur la nouvelle terre qu'ils ont évangélisée, les évêques foréziens américains se font enterrer aux États-Unis, dans leurs cathédrales : Michel Portier à Mobile, Antoine Blanc à La Nouvelle-Orléans. Et leurs prêtres plus jeunes morts de la fièvre jaune - Mathieu Chazelle ou Jean-Baptiste Blanc - sont inhumés, d'abord dans la terre de leurs missions puis leurs corps sont transférés par les fidèles dans les églises des paroisses qu'ils avaient fondées.

Ces évêques sont devenus des citoyens américains. Citons le cas, exemplaire, de M<sup>gr</sup> Dubuis : il a fait le choix de devenir citoyen américain. En 1876, il prépare la célébration de la fête nationale du 4 juillet (date anniversaire de la proclamation de l'Indépendance américaine en 1783). Le 15 mai, sa lettre pastorale invite prêtres et fidèles à assister, le 4 juillet, à une messe solennelle d'action de grâce et prévoit qu'un *Te Deum* sera chanté et accompagné de sonneries de cloches <sup>21</sup>. Mission accomplie pour les évêques foréziens américains : ils peuvent passer le relais à des prêtres formés en Amérique.

---

<sup>21</sup> Yannick Essertel, *L'aventure missionnaire lyonnaise 1815-1962*, Paris, Les éditions du Cerf, 2001, p. 102.



### Le mandement de M<sup>gr</sup> Odin du 29 août 1863

## Des acteurs de l'épopée américaine

Parmi les missionnaires français partis aux États-Unis, nous avons recensé 10 évêques, 4 vicaires généraux et 48 prêtres issus du Forez. Et la liste est probablement incomplète.

Michel Portier, Antoine Blanc, Jean-Marie Odin, Claude Dubuis et tant d'autres, ont participé à l'aventure américaine : l'exploration de l'Ouest américain, le déplacement vers l'ouest et le sud de la *Frontière*.

Ces Foréziens furent, certes, des évêques comme on l'était au XIX<sup>e</sup> siècle, princes de l'Église attachés à un certain décorum, fondateurs et bâtisseurs. Mais ils furent aussi des évêques et des prêtres à cheval. L'un deux, Jean Gonnard écrit : « tout missionnaire doit être cavalier <sup>22</sup> ». Ils furent des « cow-boys de l'Église », comme le titrait *L'Essor* en 1988 lors du pèlerinage des évêques texans - et des acteurs de l'épopée américaine.

---

<sup>22</sup> Lettre citée *infra*.